

Introduction : La Seconde Guerre mondiale débute officiellement le 1^{er} septembre 1939 lorsque l'Allemagne nazie puis l'URSS de Staline envahissent la Pologne. Mais dans les faits, la guerre d'Espagne (1936–1939), ou bien encore l'invasion de la Chine par les troupes japonaises en 1937, montrent que cette date de 1939 est contestable. Ce conflit, bien plus encore que la Première Guerre mondiale, est caractérisé par la violence de masse et la volonté d'anéantir totalement l'adversaire. Il est aussi le théâtre du plus grand génocide de l'histoire de l'Humanité, celui des juifs et des tsiganes. Face à un tel déchaînement de violence, la France, choquée par l'effondrement de son armée en juin 1940, se déchire entre résistance et collaboration.

Problématique : Comment se caractérisent la violence de masse et l'anéantissement durant la Seconde Guerre mondiale et quelles sont les conséquences de la défaite de Juin 1940 pour la France ?

I. Un conflit qui embrase l'ensemble de la planète.

A. Le temps des victoires de l'Axe (1939-1942).

Une Europe sous la botte nazie : en Europe, la guerre débute avec l'invasion de la Pologne en septembre 1939. L'Allemagne nazie poursuit son expansion par l'invasion du Danemark puis de la Norvège. En mai-juin 1940, les troupes allemandes balayent les armées françaises et britanniques et s'emparent de Pays-Bas, de la Belgique et d'une partie de la France. Le Royaume-Uni reste en 1940 le seul pays en guerre contre l'Axe mais, poussé par Churchill, le pays tient le choc malgré les bombardements intensifs (Blitz). En 1941, l'Axe poursuit les combats en Afrique et au Moyen-Orient pour couper les approvisionnements en pétrole. Le 22 juin 1941, c'est le lancement de la grande opération rêvée par Hitler, la guerre contre l'URSS (opération Barbarossa). L'armée rouge est rapidement débordée et en décembre 1941, les troupes allemandes sont aux portes de Moscou.

Le Japon à l'assaut du Pacifique : Dans le Pacifique, le Japon, allié de l'Allemagne, mène une politique de conquêtes dès 1931 qui s'accélère en 1937 avec l'invasion de la Chine. Profitant de la débâcle française et britannique, les troupes japonaises s'emparent des colonies européennes, contrôlant un vaste espace allant de la Birmanie au cœur de l'océan Pacifique. Se trouvant aux limites de l'espace contrôlé par les États-Unis, les Japonais décident de lancer un raid surprise sur la base de Pearl Harbor le 7 décembre 1941. Ils détruisent une grande partie de l'US Navy et s'assurent une supériorité navale durable. Les États-Unis décident d'entrer en guerre contre le Japon et ses alliés allemand et italien.

B. Le tournant de la guerre (1942-1943).

L'effort de guerre allié : si les puissances de l'Axe bénéficient d'une supériorité militaire, le temps joue pour les Alliés. En effet, la mobilisation de la puissance industrielle des États-Unis lui permet progressivement de produire avions, chars, navires et munitions nécessaires au conflit alors que les puissances de l'Axe, dont la production est menacée par les bombardements, ne peut tenir la course aux armements. Ainsi, dès 1942, l'aide militaire venue des États-Unis permet à l'URSS de survivre face aux coups de boutoir de l'armée allemande.

Les premières victoires majeures : dans le Pacifique, l'avancée japonaise est ralentie par une série de deux batailles, Midway en juin 1942 et Guadalcanal (août 1942–février 1943). Si ces batailles ne sont pas des victoires franches et décisives pour l'armée américaine, elles n'en demeurent pas moins des coups d'arrêt à l'expansion nippone. En Afrique, les troupes allemandes connaissent une première défaite à El-Alamein en octobre-novembre 1942 qui leur empêche de prendre le contrôle du canal de Suez alors que les Alliés débarquent en Afrique du Nord. Enfin, sur le front russe, les troupes allemandes sont stoppées à Stalingrad dans ce qui va devenir l'une des plus grandes batailles de la Seconde Guerre mondiale. Alors que les troupes allemandes ont quasiment pris la ville à la fin de l'été 1942, les Soviétiques mettent en place une guerre d'usure et de harcèlement, puis encerclent les troupes allemandes qui doivent capituler en février 1943.

C. Les Alliés en route vers la victoire finale (1943-1945).

La lente libération de l'Europe : L'année 1943 voit la succession de grandes batailles qui permettent à l'URSS de libérer progressivement son territoire, notamment après leur victoire à Koursk (1943). Dans le sud de l'Europe, les Alliés débarquent en Italie et provoquent la chute de Mussolini. Malgré tout, la conquête de la péninsule italienne reste très difficile alors que les troupes soviétiques piétinent à l'Est. Réunis à Téhéran, les Alliés décident de mettre en place deux grandes offensives en 1944 : ce sont les opérations Overlord et Bagration qui aboutissent au débarquement en Normandie pendant que les troupes soviétiques libèrent l'Ukraine, une partie de la Pologne et entrent sur le territoire allemand. En Normandie, la progression des troupes alliées est très lente et ralentie par une résistance acharnée des troupes allemandes. La bataille de Normandie prend fin en août 1944. Paris est libérée le 25 août 1944.

La capitulation de l'Allemagne : l'Allemagne tente une dernière grande offensive dans les Ardennes à la fin de l'année 1944. Mais, la supériorité des alliés notamment dans les airs condamne cette offensive. En 1945, les troupes alliées entrent en Allemagne et font leur jonction en avril 1945. Le 8 mai 1945, alors qu'Hitler s'est suicidé dans son bunker le 30 avril, le gouvernement allemand signe une capitulation sans condition.

La difficile capitulation du Japon : dans le Pacifique, les troupes américaines font face à une résistance acharnée des troupes japonaises illustrée par les attaques des kamikazes. Si les îles d'Iwo Jima (février 1945) et d'Okinawa (avril 1945) sont conquises, les pertes militaires sont très importantes. Alors que l'URSS déclare la guerre au Japon, le nouveau président américain Harry Truman décide d'utiliser l'arme atomique pour accélérer la fin du conflit et montrer la supériorité technologique des États-Unis. Le 6 août 1945, la première bombe atomique est larguée sur la ville d'Hiroshima. Trois jours plus tard, la ville de Nagasaki subit le même sort. Le Japon capitule le 2 septembre 1945.

II. Un conflit marqué par les violences et les génocides.

A. De l'isolement à l'exécution de masse.

L'isolement des Juifs : Dès le déclenchement de la guerre en 1939, les dirigeants nazis intensifient les mesures de protection de la « race aryenne » à l'encontre des populations juives et tsiganes. Pour les reconnaître, les Juifs et les Tsiganes sont identifiés avec des cartes d'identités et le port de signe comme un brassard étoilé rendu obligatoire dès 1939. En Europe de l'Est la population juive est concentrée dans des ghettos : Fin 1941 le ghetto de Varsovie regroupe près de 445 000 personnes. L'enfermement se fait aussi dans les camps de concentration comme celui de Dachau, on

passé de 21 000 détenus en 1939 à 700 000 en 1945. Les conditions de détention sont inhumaines ; les détenus travaillent dur, meurent de faim, de froid et de maladie comme le typhus. Les gardiens pratiquent des sévices de façon constante.

La volonté d'exterminer les juifs d'Europe se concrétise dès l'été 1941 avec l'avancée à l'Est où les nazis rencontrent de nombreuses communautés juives qui s'étaient réfugiées dans ces états pour fuir les persécutions de l'Allemagne Nazie. On assiste alors à une radicalisation de la violence et de l'extermination avec le massacre des premiers enfants et des femmes, même s'il n'y a pas encore de planification d'ensemble. Ce sont le plus souvent des fusillades de masse, d'où l'expression de « Shoah par balles ». Les Einsatzgruppen : ces « groupes d'opération » sont des unités spéciales composées de SS, de policiers et de collaborateurs locaux. Ils ont pour objectif de procéder à des massacres collectifs de populations (juives, tziganes) sur le front de l'Est à l'arrière des troupes allemandes. Ainsi, près de Kiev en Ukraine, à Babi Yar, plus de 33 771 Juifs sont exécutés les 29 et 30 septembre 1941 et 60 000 autres exécutions ont lieu dans les mois qui suivent. Pendant la même période ont lieu les premières expériences de gazage. Des Juifs sont rassemblés dans des camions, enfermés et les gaz d'échappement sont dirigés à l'intérieur des camions où les victimes meurent asphyxiées.

B. La mise en place d'un système de mort industrielle

Vers la mort industrielle : Mais les dirigeants nazis, en particulier Hitler et Himmler (le chef des SS), veulent accélérer l'extermination. Après avoir songé à déporter les Juifs aux confins de la Sibérie et même à Madagascar, ils choisissent de perfectionner l'utilisation des gaz. Fin 1941, les premières installations sont construites à proximité de camps de concentration déjà existants. Ce choix est officialisé par Reinhard Heydrich lors de la conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942, sous le nom de « Solution finale ». Le discours de Heydrich officialise une accélération et une multiplication des massacres durant l'été 1941. La Solution Finale s'impose alors aux dirigeants nazis comme un processus inéluctable lié à la guerre totale, elle traduit l'évolution d'un processus de violence à la fois voulu par Hitler et de moins en moins maîtrisé.

Les centres de mises à mort se distinguent des camps de concentration par leur unique activité : l'assassinat de masse. Il existait 6 centres de mises à mort, situés dans l'est du Grand Reich, donc sur le territoire de l'actuelle Pologne (Treblinka, Sobibor, Chelmno-Kulmhof, Lublin-Majdanek, Belzec). Parmi eux, on distingue le complexe d'Auschwitz-Birkenau, à la fois centre de mise à mort et camp de concentration. Ce camp de concentration est créé en mai 1940 et libéré par l'Armée rouge le 27 janvier 1945. En 5 années, plus de 1,3 million d'hommes, de femmes et d'enfants, meurent à Auschwitz, dont 900 000 immédiatement à leur sortie des trains qui les y amenaient. 90 % de ces personnes étaient juives. Au printemps 1944, les fours crématoires d'Auschwitz brûlent jusqu'à 12 000 corps par jour. Au total environ 5,7 millions de Juifs et 250 000 Tsiganes sont exterminés.

C. Un conflit marqué par les violences de masse.

Les civils victimes des violences de l'occupation : dès le début de la Seconde Guerre mondiale, les populations civiles comme militaires sont les cibles de violence afin de maintenir la terreur. Les massacres et les destructions des villages sur le front Est sont quasi généralisés. Les historiens estiment que ces massacres ont coûté la vie à près de 15 millions de soviétiques. À Charkov, en Ukraine, dès l'arrivée des troupes allemandes à l'automne 1941, des centaines d'hommes sont pendus aux balcons de la ville où ils restent exposés pendant plusieurs jours. Avec l'occupation de

l'Europe, et les mouvements de résistance issus de la société civile, la limite entre militaires et civils disparaît, laissant la possibilité aux troupes d'occupation de perpétrer des massacres de civils. Ainsi, le 10 juin 1944, l'ensemble de la population du village d'Oradour-sur-Glane est massacré par une division SS.

Les bombardements stratégiques : les innovations technologiques se multiplient dans tous les domaines de l'armement. Mais c'est l'aviation qui devient l'un des outils privilégiés des belligérants. Il s'agit d'effectuer des bombardements massifs pour détruire les appareils de production, les voies de communication. Mais l'objectif est aussi de décourager la population en effectuant des bombardements massifs sur les villes. La ville de Dresde est détruite à 90 %, faisant plus de 35 000 morts. Dès octobre 1941, les États-Unis lancent le projet Manhattan pendant que l'Allemagne met au point les missiles V1 et V2. En 1945, les bombardements sur les villes allemandes et japonaises se multiplient. Le 6 août 1945, la première bombe atomique est lâchée sur la ville d'Hiroshima et trois jours plus tard, la ville de Nagasaki est à son tour détruite par l'arme nucléaire, faisant au total près de 150 000 morts.

III. La France dans la guerre, un pays occupé et déchiré.

A. Juin 1940, le choc de la défaite.

La drôle de guerre : La France déclare la guerre en septembre 1939 à l'Allemagne. Pourtant, alors que les troupes allemandes combattent en Pologne, puis au Danemark, en Norvège, les troupes françaises restent à l'affût derrière la ligne Maginot. C'est ce qu'on appelle « la drôle de guerre ». Elle illustre à la fois le refus de la guerre pour les Français et la faiblesse stratégique des dirigeants militaires qui pensent reproduire la Première Guerre mondiale.

Le choc de la débâcle : le 10 mai 1940, l'Allemagne déclenche une vaste offensive par les Pays-Bas et la Belgique. Dans le même temps, des troupes motorisées franchissent les Ardennes et coupent le front franco-britannique en deux. Une partie importante des armées française et britannique se retrouvent encerclées à Dunkerque. La débâcle se poursuit et le 14 juin 1940 les troupes allemandes rentrent dans Paris pendant que des millions de réfugiés fuient l'avancée allemande (l'exode). Le gouvernement de Paul Reynaud, réfugié à Tours puis Bordeaux, démissionne le 16 juin au soir, laissant la voix ouverte au maréchal Pétain.

L'armistice de juin 1940 : Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain s'adresse aux Français et annonce qu'il demande un armistice qui est signé le 22 juin 1940 à Rethondes. Les conditions d'armistice sont très dures. Une partie de la France est occupée, alors que l'Alsace et la Lorraine sont rattachés à l'Allemagne et que le nord de la France est rattaché à la Belgique. Une ligne de démarcation coupe la France en deux. Près de 1,8 millions de soldats français sont faits prisonniers et envoyés en Allemagne pendant que le gouvernement français doit payer les frais d'occupation.

B. La mise en place d'un régime de collaboration.

La révolution Nationale : Pétain considère que la défaite s'explique par la faiblesse de la démocratie. Il prend les pleins pouvoirs le 10 juillet 1940, supprime les partis politiques, syndicats, libertés et censure les médias. La IIIe République est morte. Il veut redonner de nouvelles bases à la France : c'est la Révolution Nationale basée sur la devise Travail, Famille Patrie. Il privilégie le retour à la campagne et se présente en guide à qui il faut vouer un culte sans limite. ➔ Dictature. Des organisations sont mises en place pour appuyer le nouveau régime (chantiers de jeunesse).

La collaboration : Pétain rencontre Hitler à Montoire le 24 octobre 1940. Le principe de collaboration de l'Etat Français avec l'Allemagne est acquis. Pétain espère un assouplissement des conditions d'armistice et le retour des prisonniers. La politique de collaboration s'accélère après l'invasion de la zone Sud par les Allemands le 11 novembre 1942. Encouragé par Pierre Laval, Pétain s'engage dans la collaboration pour :

- Les politiques d'exclusion et de persécution des Juifs (rafle du Vel d'Hiv)
- Les ressources économiques de la France qui sont envoyées en Allemagne.
- La main d'œuvre envoyée en Allemagne (STO).
- Les Résistants et les Juifs arrêtés par la Milice.

Un glissement idéologique : Plus généralement, un glissement idéologique se produit dans le régime dirigé par Pétain et Laval. Les idées antisémites et antiparlementaires s'imposent très largement au fur et à mesure de l'intégration dans le gouvernement de membres des ligues d'extrême droite. A partir de 1944, de nombreux collaborationnistes convaincus entrent au gouvernement comme Henriot (propagande) et Joseph Darnand (Milice). Le régime de Vichy a définitivement abandonné la prétendue neutralité pour se ranger aux côtés de l'Allemagne nazie.

C. Résister en France et à l'extérieur.

Des formes de résistances spontanées : Dès l'annonce de la capitulation, en particulier en zone occupée, des mouvements spontanés de résistance se mettent en place comme le mouvement du Musée de l'Homme qui s'organise dès juin 1940. Dans l'ensemble, ces mouvements sont isolés et ont peu de moyens d'action. Ils cherchent tout de même à informer les populations, à organiser la fuite des prisonniers.

De Gaulle et la France Libre : Face à la défaite, le général De Gaulle lance le 18 juin 1940 de Londres un appel à la Résistance. S'il s'adresse surtout aux soldats français présents sur le sol anglais, son appel est entendu par quelques centaines d'hommes qui le rejoignent dès juin 1940. Cette résistance extérieure se développe très lentement, grâce au ralliement de certaines colonies de l'Empire français. Si son mouvement de la France Libre connaît un certain succès à partir de 1941, De Gaulle peine à se faire reconnaître comme chef de la Résistance. Les troupes de la France Libre s'engagent dans les combats en Italie en 1943. En juin 1944, il n'est pas prévenu du débarquement en Normandie. Mais en août 1944, lors du débarquement en Provence, les 2/3^e des soldats sont des troupes françaises libres.

L'unification de la résistance intérieure : La résistance ne se développe réellement qu'avec l'attaque allemande contre l'URSS qui lance le PCF dans la résistance (22 juin 1941). Peu à peu cette résistance spontanée s'organise en réseaux comme Combat qui mettent en place des journaux clandestins. A partir de 1943, la Résistance se renforce. Le Service du travail Obligatoire envoie de nombreux français dans les maquis. Même si le nombre de résistants reste faible, elle a un soutien populaire de plus en plus fort. Moulin, envoyé par De Gaulle, crée le Conseil National de Résistance et regroupe tous les mouvements sous le nom de FFI (1943). Ils seront très utiles pour des renseignements au moment du débarquement et pour des sabotages qui ralentiront les Allemands. Mais la principale tâche du CNR reste de préparer la restauration de l'ordre Republicain. Suite au débarquement en Normandie de juin 1944, la France est progressivement libérée. De Gaulle, à la tête du GPRF, se fixe comme objectif principal de restaurer l'Etat Republicain.

Conclusion : 1945 marque donc la fin d'un conflit qui a mis l'ensemble de la planète. Cette guerre qui s'est caractérisé par l'extraordinaire violence faite aux populations civiles en général, revêt un caractère génocidaire pour les Juifs et

les Tsiganes d'Europe. La France, battue et occupée dès 1940, s'est retrouvée entraînée dans une guerre civile opposant les partisans d'une collaboration allemande et les résistants. Lorsque que le conflit s'achève en 1945, il laisse de nombreux pays exsangues et ouvre l'ère d'un nouveau type de terreur, celui de l'arme atomique.